

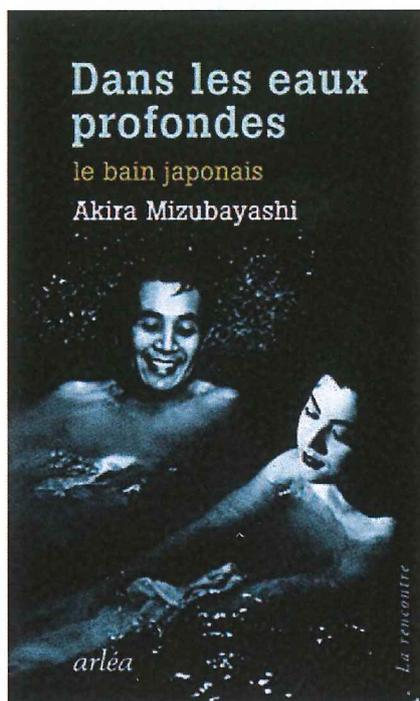
RENCONTRE Mizubayashi Akira le rebelle

Fin observateur de la société, l'auteur japonais d'expression française met les points sur les i dans son dernier livre.

Francophone accompli, ouvert au monde, l'écrivain a publié au printemps *Dans les eaux profondes : le bain japonais* chez Arléa. Zoom Japon l'a rencontré pour évoquer les motivations derrière ce remarquable ouvrage.

Comment est né ce livre ?

MIZUBAYASHI Akira : C'est une proposition de mon éditeur Arléa. Cet ouvrage est composé de trois parties. La première est la reprise d'un texte très ancien. C'est mon premier texte écrit en français qui date de 1983 que j'avais rédigé pour la revue *Critique*. C'était pour un numéro spécial entièrement consacré au Japon et lors d'une conversation avec son directeur, j'avais fini par aborder la passion des Japonais pour le bain et les sources thermales. Jean Piel m'avait alors arrêté et dit que ce devait être un bon sujet pour mon article. Je me suis demandé s'il était sérieux parce que c'est un thème trivial, anodin à première vue. J'ai relevé le défi et j'ai pris du temps pour me mettre en harmonie avec l'esprit de cette revue intellectuelle. J'ai donc conçu ce texte sous la forme d'une lettre adressée à un ami fictif qui rendrait visite à mes parents qui habitaient alors dans une maison extrêmement traditionnelle un peu comme dans un film d'OZU. Cela a beaucoup plu à M. Piel qui a décidé de le mettre au début de ce numéro et il a eu l'idée d'intituler ce numéro *Dans le bain japonais*. Comme il s'agit de mon tout premier texte en français, j'y suis très attaché. Et 35 ans plus tard, une editrice d'Arléa est



tombée sur ce numéro dans une librairie parisienne et a lu mon texte. Elle me connaissait déjà. Elle avait lu certains de mes ouvrages. Et comme c'est une grande admiratrice de *L'Eloge de l'ombre* de TANIZAKI Jun'ichirô, elle a trouvé quelque chose de semblable dans ce texte et elle m'a écrit pour me demander d'amplifier ce sujet en partant de ce petit texte. La proposition était séduisante et je l'ai acceptée. Je suis donc parti du thème du bain, mais pour aborder d'autres sujets qui me préoccupent depuis un certain nombre d'années. Cela m'a paru possible dans la mesure où le thème du bain collectif est révélateur d'une manière particulière d'être avec autrui au Japon, et surtout révélateur de ce que j'appelle "l'être ensemble".

Votre livre nous immerge dans une certaine forme de nostalgie.

M. A. : Si le mot "nostalgie" peut être utilisé pour les choses à venir, oui on peut le dire, puisque j'évoque un manque. Il y a un manque évident par rapport au passé. Cette pratique du bain collectif que j'ai vécue tout à fait inconsciemment et que j'essaie d'objectiver aujourd'hui, c'est un manque effectivement. Donc c'est un sentiment de nostalgie. Mais il y a un autre manque qui me semble beaucoup plus important, c'est un manque d'ordre sociétal qui n'existe pas encore...

N'a-t-il jamais existé ?

M. A. : Il a peut-être existé au cours du Moyen-Âge dans une période très limitée. J'en parle dans le chapitre intitulé *Ikki*. C'est une révélation, une découverte pour moi. Je savais que cela avait existé, mais je n'avais jamais réfléchi aussi profondément par rapport à la culture occidentale. J'essaie de faire un rapprochement. Je dis qu'*Ikki* est une sorte de contrat social. Même avant le livre de Rousseau, les Japonais du Moyen-Âge ont connu cette chose-là. C'est donc quelque chose qui a existé dans le passé des Japonais, mais qui a toujours été étouffé par un autre type de pouvoir, par d'autres pratiques et cette forme d'association horizontale que je rapproche de la communauté siennoise et qui relève de la *Respublica* n'a jamais duré longtemps dans l'histoire du Japon. Et au lieu d'exister durablement, c'est le pouvoir dictatorial qui a dominé pendant longtemps le pays que ce soit à l'ère Edo ou à l'époque impériale du VIII^e siècle. La dominante de l'histoire du Japon, c'est ça. Pour moi, il y a deux manières d'exister avec autrui. Ou bien on existe avec l'autre de façon égalitaire sans soumission ni domination ou bien on est soumis ou on domine. Ces deux manières d'exister ont été vécues par les Japonais, mais la manière égalitaire, communale d'exister n'a jamais

■ RÉFÉRENCES

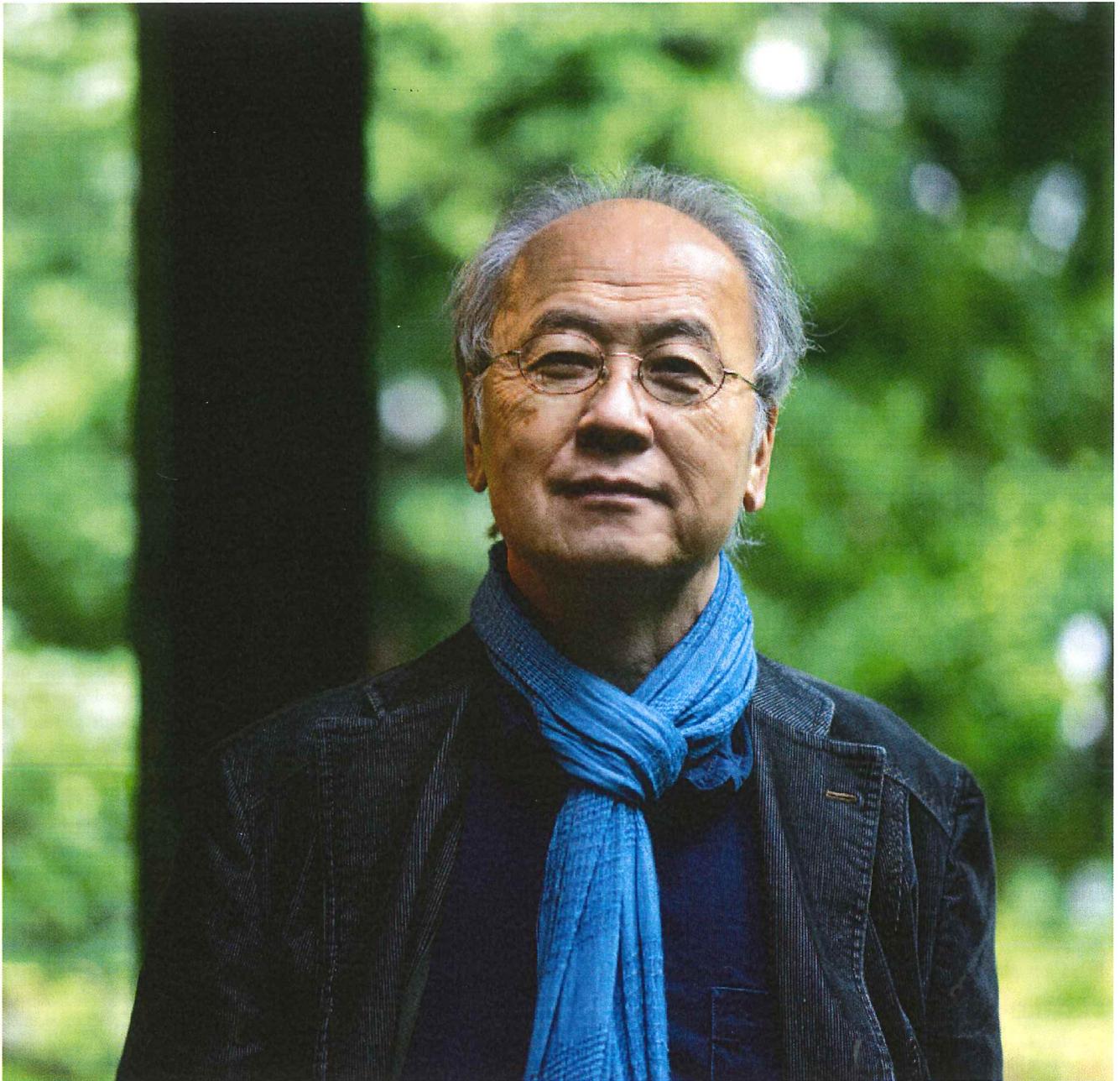
Dans les eaux profondes : le bain japonais, de MIZUBAYASHI Akira, coll. La Rencontre, Arléa, 19 €.

Association Culturelle Franco-Japonaise de TENRI
天理日仏文化協会
COURS DE JAPONAIS depuis 44 ans
- Niveaux : débutant complet à supérieur
- Cours de préparation JLPT : N2, N3
- Cours d'essai gratuit - Formation professionnelle
8-12 rue Bertin Poirée, Paris 75001 Tél: 01 44 76 06 06
M^o Châtelet sortie rue de Rivoli (Ligne: 1/4/7/11/14) www.tenri-paris.com

Cours enfants & adultes Tambour Japonais
Mardi-vendredi 12h30-18h30. Samedi 12h30-20 h
41 rue Popincourt, Paris 11 - Métro St Ambroise
TEL: 09 81 63 08 93 - www.tsunagari.fr
Boutique tsunagari

INSTITUTION AU JAPON
Le RAMEN, fumant, bouillonnant et généreux s'avite dans le 9^o.
Ambiance street-food Tokyo Vs Paris. chef japonais aux manettes.
tapas le soir et cocktails à boire. Bienvenue chez Ramen Bowi, cantine la plus Tagoree de la capitale.
RAMEN
44, rue de Ponthieu 75008 Paris - 09.81.27.77.16
www.ramenbowi.fr

Nishikidori
EPICERIE FINE
6, rue Villedo 75001 PARIS ● 01 42 86 19 59
www.nishikidori.com
f nishikidori.paris @ nishikidori_paris



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon



Code Promo
Spécial Rentrée
10% de réduction*
ZJP2018

Minna no Nihongo, Marugoto, Dekiru Nihongo, grammaire, kanjis, JLPT...

Votre librairie spécialisée pour l'apprentissage du japonais **Verasia.fr**



VERASIA

*Applicable à tous les ouvrages d'importation non soumis à la loi du prix unique du livre, valable pour toute commande en ligne passée avant le 15/10/2018.

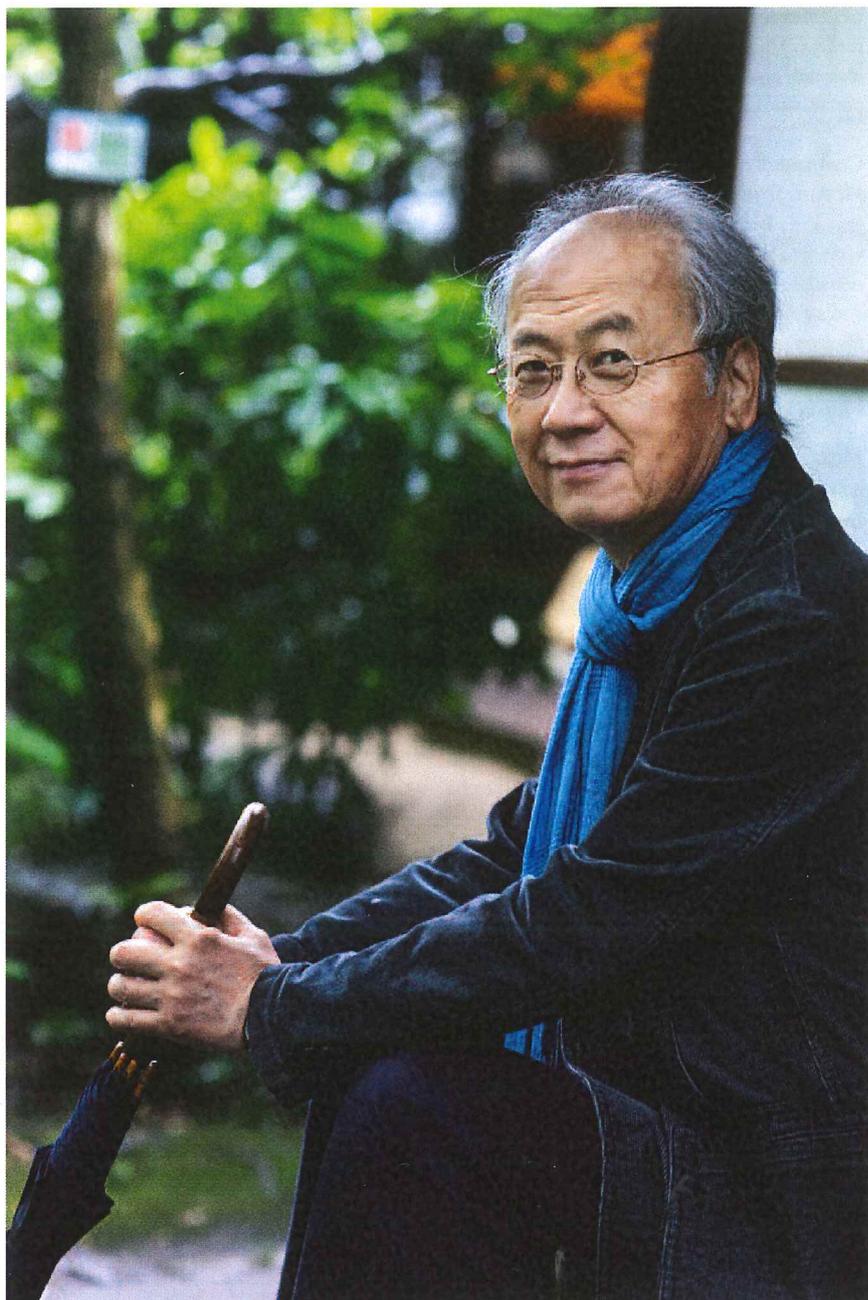
duré assez longtemps. Elle a été vivante, même très vivante, pendant une période assez courte du Moyen-Age. Et même si cela n'a pas fait partie de mon vécu, d'où ma réticence à parler de "nostalgie", c'est quelque chose que je regrette infiniment. C'est dommage que ça n'existe plus. J'aimerais bien que ça revienne dans la culture japonaise.

Ne pensez-vous pas qu'il y a eu une tentative au tournant des années 1960 de bousculer l'ordre en place pour redéfinir un nouvel ordre social plus proche de celui auquel vous aspirez ? Mais cela a échoué...

M. A. : Je crois que ce genre de tentative a toujours existé. L'aspiration des gens à être ensemble de façon égalitaire et à se comporter non pas en tant que sujet, non pas en tant que dominant, mais en tant qu'égaux, je crois que c'est quelque chose de permanent chez les hommes. Mais ça a toujours été étouffé. Et comme vous le rappelez, dans les années 1960, il y a eu un mouvement de contestation extraordinaire, mais ça n'a pas duré assez longtemps. Après le désastre de Fukushima, il y a eu un mouvement populaire qui a atteint un certain niveau grâce à des personnalités comme Ôe Kenzaburô, mais là encore, ce fut encore plus éphémère. Maintenant on est même en train d'effacer cet événement catastrophique de la mémoire collective. On n'en parle plus sauf dans quelques journaux comme le *Tôkyô Shimbun* auquel je suis abonné. Je tiens à rendre hommage à ce journal, car, tous les jours, il y a une page consacrée à Fukushima.

Dans ce contexte, comment voyez-vous l'engagement des intellectuels japonais ?

M. A. : Le monde intellectuel, c'est vraiment un petit monde intellectuel qui n'a aucune influence sur la vie politique. La preuve, rien ne bouge. Et je crois que le monde intellectuel japonais n'a pas de centre de gravité enraciné profondément. On regarde tout ce qui se passe ailleurs et on fonctionne un peu comme des marchands d'idées. On introduit des idées nouvelles, des choses nouvelles telles qu'elles se mettent en place en Europe et on est



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

restaurant lai-lai ken

- Toutes sortes de râmen 7€-10,50€
- Yakisoba 8€-10,50€
- Gyôza, etc.

来々軒

7 rue Ste-Anne 75001 Paris
Tél : 01 40 15 96 90
12h-14h45 / 18h-22h (7/7j)

l'épicerie japonaise à Paris
● KIOKO

Saveurs d'Automne

du 12 au 25 sep
TOUS les articles -20%
(*sauf hors promos)

46, rue des Petits-Champs 75002 Paris / 01 42 61 33 66
mar-sam:10h-20h / dim:11h-19h / www.kioko.fr

Sumibi Kaz
Cuisine Japonaise Traditionnelle

Venez découvrir une nouvelle adresse de cuisine japonaise authentique dont la spécialité est le **SUMIBI** (grillades au charbon de bois). Vous pourrez également déguster nos poissons d'une extrême fraîcheur (sushi et sashimi) mais aussi de l'excellente viande grillée.

11, RUE DE MONTYON 75009 PARIS © Grands Boulevards
mar-sam 12h-14h30 / 19h-22h30 fermé lun et dim midi
Tel : 01 45 80 26 98 Email : ichiryu0111@gmail.com

très tributaire d'un phénomène de mode intellectuelle. C'est un pays où l'on traduit énormément, mais sans aucune réelle influence sur la vie des Japonais, sur la politique des Japonais.

Comment l'expliquez-vous ?

M. A. : Je m'interroge justement là-dessus. Le grand intellectuel allemand, Karl Löwith, qui a vécu quelque temps au Japon a dit la chose suivante : *"Les Japonais habitent une grande maison à deux étages. Au rez-de-chaussée, il y a tous les éléments de la vie quotidienne, tous les éléments japonais. Mais quand on monte à l'étage, il y a une fabuleuse bibliothèque et où on trouve énormément de livres d'auteurs étrangers depuis Platon jusqu'à Heidegger. Et les Japonais sont des gens qui lisent tout cela. Mais je ne vois pas l'escalier qui permet aux Japonais de monter à l'étage. Comment passent-ils d'un étage à l'autre ?"* Un peu plus tard, un autre intellectuel dont j'ai oublié le nom a repris la métaphore pour évoquer le rôle des intellectuels japonais pendant la Seconde Guerre mondiale en expliquant que tous les intellectuels étaient tous descendus au rez-de-chaussée et avaient enlevé l'escalier! Cette métaphore en dit long. Ça veut dire qu'on lit beaucoup, mais je vois très peu d'intellectuels réussir à mettre en relation l'objet de leur recherche avec la réalité de ce pays. Moi, je ne peux pas vivre

sans établir de liaison entre les deux. Tout ce que j'ai écrit en japonais et en français, c'est un effort d'installer une passerelle entre la vie intellectuelle et la vie de tous les Japonais. J'ai écrit, il y a une vingtaine d'années, un livre en japonais sur le Don Juan de Molière. Bien qu'il s'agisse d'une pièce écrite au XVII^e siècle, j'ai écrit ce livre parce que ça me parlait énormément par rapport à ce que je vivais au Japon, à mon époque. C'est une attitude qui étonne mes collègues parce que ce livre commence par un aperçu de la famille de mon épouse. Mon épouse est Française. C'est une famille paysanne qui s'est construite dans le temps sur la conception de l'Etat moderne tel qu'il est apparu à l'époque de Molière. Aussi travailler sur une pièce de Molière, ce ne signifiait pas me séparer de ma vie de tous les jours en tant que Japonais au Japon. J'ai toujours fonctionné comme ça sinon je ne peux rien écrire. La vie intellectuelle doit permettre de comprendre la vie de tous les jours. Je me sens donc un petit peu minoritaire. Je le raconte d'ailleurs dans *Petit éloge de l'errance* (Folio, 2014).

Avez-vous réussi en tant qu'enseignant à influencer vos élèves dans ce sens ?

M. A. : Mon principal souci a toujours été d'installer chez mes étudiants l'esprit d'ouverture, de ne pas s'enfermer dans la prison de la langue japonaise, ne

pas s'enfermer dans la prison de la culture japonaise. Parce que chacun vit dans sa prison. Les Français vivent aussi dans leur prison. C'est à la fin de mon livre : *"Il faut parler deux langues au moins pour savoir qu'on en parle une, que c'est une langue que l'on parle"*. Cette phrase de Barbara Cassin est admirable. J'ai toujours dit à mes étudiants que le monde ne se limite pas au monde japonais. Il y a d'autres mondes, d'autres manières de vivre. Accepter de ne vivre qu'avec la langue japonaise, qu'avec la culture nipponne, c'est accepter la condition d'esclave et de se priver de la liberté. La liberté consiste à pouvoir choisir. Le japonais, c'est une langue que l'on n'a pas choisie quand on naît Japonais. La société japonaise, c'est une société qu'on n'a pas choisie quand on naît Japonais. Donc en choisissant d'étudier une autre langue, on se donne une chance inouïe parce que, tout d'un coup, la possibilité de sortir de sa prison s'offre à vous. On voit d'ailleurs apparaître cette prison dans laquelle on vivait sans forcément s'en rendre compte. J'ai toujours parlé de cette façon à mes étudiants.

Ont-ils été réceptifs à ce message ?

M. A. : Evidemment, tous les étudiants ne sont pas là pour s'ouvrir. C'est pour avoir un diplôme, un emploi dans une grande entreprise. Leur objectif est de réussir à chaque examen. Quand ils restent



5ème édition
Thème 2018 "Influences"



Tour des sakés
à Paris
Dans 24 restaurants
Du 29/09/2018
au 05/10/2018

LE SALON EUROPÉEN DU SAKÉ ET DES BOISSONS JAPONAISES 6 - 7 - 8 OCTOBRE 2018

Centre des congrès NEW CAP
M^e Bir-Hakeim / RER C Tour Eiffel

Professionnels et Grand Public
Réservez vos billets et ateliers-dégustation :

www.salon-du-sake.fr



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

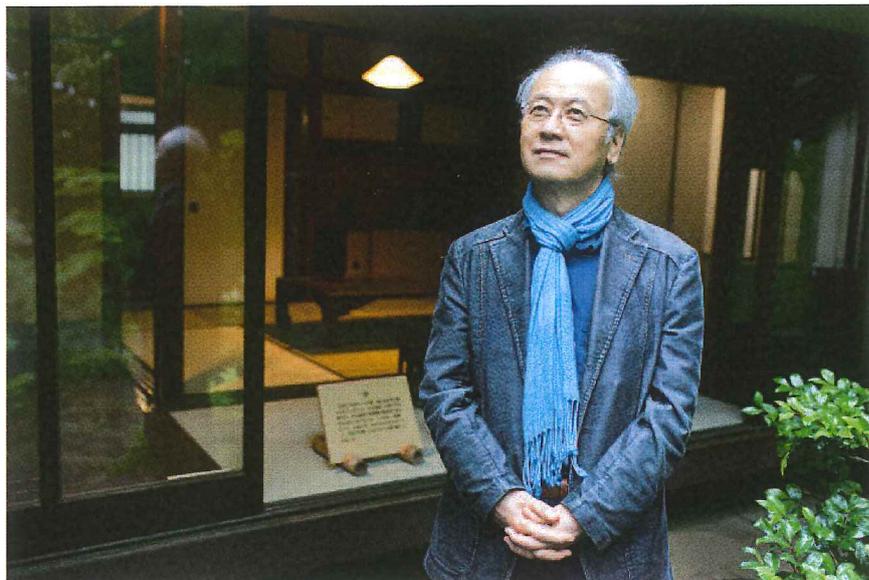
complètement enfermés dans cette idée-là, c'est difficile de les libérer mais chaque année, entre deux et trois étudiants sont sensibles à ce discours. Certains répondent à ma passion et je sais qu'ils seront marqués durablement.

Dans votre livre, vous vous montrez particulièrement dur à l'égard du gouvernement actuel.

M. A. : Certains me disent que je suis dur, que je suis même méchant. Mais je n'accepte pas le terme "méchant", peut-être même que je rejette le mot "dur". Je suis dur parce que le régime actuel mérite cette critique. Je crois que, comme pour les journalistes, le rôle des intellectuels, c'est de critiquer. Je n'accepte pas qu'on parle de méchanceté parce que ma critique est argumentée, elle est documentée, elle est structurée. C'est justement le rôle des intellectuels de proposer une manière de voir qui n'est pas celle du pouvoir.

N'avez-vous pas l'impression que le périmètre laissé à la critique est en train de se réduire au Japon ?

M. A. : Je suis assez pessimiste, mais l'effort à accomplir, c'est de comprendre par quel mécanisme ce régime se maintient. Donc la question que je me suis posée en écrivant ce livre est : comment en est-on arrivé là ? Après 70 ans d'expérience démocratique, pourquoi nous ne pouvons rien faire contre le pouvoir qui cherche à enterrer la Constitution de 1947 alors que c'est précisément ce texte qui a permis aux Japonais, après l'hécatombe de la guerre et le désastre des bombes atomiques de fonder une société démocratique et de la vivre pendant 70 ans. Avec cette Constitution, le Japon est un des rares pays à n'avoir tué personne. Et la population japonaise reste indifférente alors que le parti au pouvoir est en train d'enterrer ce texte. Pourquoi en est-on arrivé là ? Et ce livre est devenu possible quand j'ai cru que je pouvais partir du thème du bain qui révèle la manière particulière d'être ensemble, d'être avec autrui pour aborder cette question essentielle à mes yeux. Donc, toute la troisième partie du livre est consacrée à cette in-



Pourquoi en est-on arrivé là ? Telle est la question à laquelle l'écrivain tente inlassablement de répondre.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

terrogation et j'essaie de chercher des réponses pour comprendre pourquoi le Japon est prêt à faire un retour en arrière et pourquoi il n'y a pratiquement aucune résistance de la part des Japonais. Il n'y a qu'une indifférence que je qualifierais de structurelle. Et je vis d'une certaine façon dans l'angoisse. Tous les matins, je prends en quelque sorte la température de la société japonaise. Je suis assez pessimiste. Mais quand on regarde l'histoire du Japon dans une perspective longue, par exemple, il y a cette expérience de l'*ikken*, une réalité extrêmement vivante qui a existé au Moyen-Âge qui annonce une pratique qui est digne du contrat social. C'est une lueur d'espoir.

Vous semblez cependant peu convaincu...

M. A. : C'est vrai car le discours du pouvoir portant sur la nécessité de "s'adapter à notre époque" trouve un écho dans l'opinion. En France, est-ce qu'on parlerait de l'adaptation de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 ? Le gouvernement japonais explique que dans beaucoup d'autre pays on modifie la Consti-

tution et que le Japon est le seul pays qui ne l'a jamais fait. C'est vrai qu'en France, on a modifié le texte constitutionnel, mais il y a quelque chose qui est inébranlable, c'est la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, car c'est le socle de tout le système. Ce qui se passe au Japon aujourd'hui, c'est comme si on voulait supprimer ce socle-là. Il n'y a pas suffisamment de gens qui parlent de cette façon. La scission entre le monde intellectuel et le reste de la société est extrêmement grave. Il n'y a pas de médiation entre les deux. Les médias et les journalistes ont un rôle trop affaibli. Le débat a disparu au Japon. Cette activité de transmission des idées en provenance du monde intellectuel vers les citoyens n'existe quasiment plus. C'est peut-être à cause du fait que la politique en tant que culture du débat n'existe pas au Japon. On n'arrive pas à la faire exister. On n'a pas réussi à créer un espace ouvert où chacun peut prendre la parole de façon égalitaire, mais c'est peut-être en ce sens-là que la langue japonaise a une part de responsabilité.

PROPOS RECUEILLIS PAR ODAIRA NAMIHEI

Salon de thé **AKI Café**
75 rue Sainte Anne
75002 Paris
8h30 - 20h30
(Fermé le dimanche)

AKI Boulanger
16 rue Sainte Anne
75001 Paris
7h30 - 20h30
(fermé dimanche)

SAPPORO 1
276 rue St-Honoré 75001

SAPPORO 2
37 rue Ste-Anne 75001

KADOYA
28 Rue Ste-Anne
75001

SAPPORO
RESTAURANTS JAPONAIS
OUVERTS 7J/7

FESTIVAL DU MANGA ET DE LA CULTURE JAPONAISE
EX² EDITION | ENTRÉE GRATUITE
MANGA-DAX

漫画ダクス。

ARÈNES DE PONTONX
15 & 16 SEPT. 2018 | 10H > 19H

WWW.MANGADAX.COM | FACEBOOK: MANGADAXASSO